

nerveux qui établissent des communications entre ces cellules, et de vaisseaux.

Les cellules des cornes antérieures, de beaucoup plus volumineuses, sont désignées sous le nom de *motrices* ou *kinésodiques* (de κίνησις, mouvement, et ὁδός, voie), en raison de leurs fonctions. Ce sont de *grandes cellules*, à prolongements multiples et ramifiés, ne présentant qu'un seul prolongement non ramifié qui, vraisemblablement, se continue avec une fibre de la racine antérieure : c'est le prolongement de Deiters.

Ces diverses cellules forment dans la corne antérieure trois groupes distincts : l'un, situé à la partie antérieure et interne, prend le nom de *groupe antéro-interne* ; l'autre, placé au niveau du point où la corne se recourbe pour devenir externe, s'appelle le *groupe antéro-externe* ; le troisième, que l'on voit en arrière du précédent, est le groupe externe proprement dit, ou *postéro-externe*.

On regarde généralement ces cellules kinésodiques comme l'aboutissant des fibres motrices volontaires ; elles représentent pour ces fibres une sorte de centre d'arrêt capable d'enrayer fréquemment la marche des dégénération vers les racines antérieures. Elles constituent de plus pour ces racines, ainsi que le démontrent les expériences de Waller, un véritable centre trophique. Ce sont ces groupes cellulaires qui sont atteints dans la paralysie infantile, la paralysie spinale de l'adulte et l'atrophie musculaire progressive.

Dans la corne postérieure, les cellules nerveuses sont beaucoup plus petites et disséminées sans ordre. Elles sont en rapport avec la sensibilité : aussi, les a-t-on appelées *sensitives* ou *esthésodiques* (de αἰσθησις, sensibilité, et ὁδός, voie).

Il existe cependant, vers l'union de la corne postérieure avec la commissure grise, un groupe très distinct de cellules qui, par leur superposition, forment une véritable colonne, signalée par L. Clarke. C'est la *colonne vésiculaire de Clarke*, qu'on ne rencontre que dans la région dorsale, entre les deux renflements cervical et lombaire (1) ; elle est encore désignée sous le nom de *noyau de Stilling*, du nom de l'anatomiste qui l'a indiquée sur une coupe transversale (CVC.).

La substance grise est un centre pour les *actions réflexes*. Ce pouvoir réflexe de la moelle s'exerce donc alors qu'elle ne communique plus avec l'encéphale, et il s'exerce même beaucoup plus activement dans ces conditions.

Il existe une série de centres isolés. Lorsque ces centres sont lésés, il en résulte des phénomènes propres à chaque centre.

Les *centres médullaires* ont été bien étudiés, surtout chez les animaux ; on a signalé les suivants en procédant de bas en haut :

1° Le *centre ano-spinal*, signalé par Masius, et qui est placé à la partie inférieure de la région lombaire ;

2° Le *centre vésico-spinal*, de Giannuzzi, situé immédiatement au-dessus du précédent ;

3° Le *centre génito-spinal*, ou de Budge, qui existe probablement chez l'homme vers le milieu de la région dorsale ;

4° Le *centre cardiaque* de Cl. Bernard, centre accélérateur des mouvements du cœur, qui se trouve à la partie inférieure de la région cervicale et supérieure de la région dorsale ;

(1) Bien que la coupe représentée figure 127 passe par la région cervicale, nous avons cru devoir y figurer la colonne de Clarke, afin d'en bien indiquer la situation.